



HAL
open science

Des constructions en aller et venir grammaticalisés en auxiliaires

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Emmanuelle Labeau. Des constructions en aller et venir grammaticalisés en auxiliaires. Syntaxe et Sémantique, 2018. hal-01828397

HAL Id: hal-01828397

<https://hal.science/hal-01828397>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bres J. et Labeau E., 2018, « Des constructions en *aller* et *venir* grammaticalisés en auxiliaires », *Syntaxe et sémantique* 19, 49-86.

Résumé

Jacques Bres & Emmanuelle Labeau, *Des constructions de aller et de venir grammaticalisés en auxiliaires*

Partant de la description sémantique de *aller* et de *venir* en tant que verbes de déplacement, l'article rend compte du processus général de grammaticalisation qui les auxiliairise. Il fournit ensuite un panorama des constructions dans lesquelles ces deux formes sont impliquées en tant qu'auxiliaires en français: dans un premier temps, les constructions aspectuo-temporelles d'*imminence-ulteriorité*, d'*antériorité proximale*, *illustrative*, *narrative*, *durative*, *passive*, et d'*enchaînement temporel*; dans un second temps, les constructions modales de l'*allure extraordinaire*, de l'*extrême*, et de la *mitigation du dire*.

Mots-clefs : grammaticalisation, auxiliaire, *aller*, *venir*, antériorité, ultériorité, extraordinaire, mitigation

Jacques Bres & Emmanuelle Labeau, *Des constructions de aller et de venir grammaticalisés en auxiliaires*

Starting from the semantic description of *aller* and *venir* as motion verbs, this paper accounts for the general grammaticalization process that has turned them into auxiliaries. It then provides an overview of the structures in which the two verbs work as auxiliaries: first, the aspectuo-temporal structures of imminence-ulteriority, proximal anteriority, illustrative, narrative, durative, passive and temporal sequence; secondly, the modal constructions of extraordinary, extreme and mitigation.

Keywords: Grammaticalization, auxiliary, come, go, anteriority, ulteriority, extraordinary, mitigation

Des constructions de *aller* et de *venir* grammaticalisés en auxiliaires

Jacques Bres (Praxiling, UMR 5267 CNRS-Montpellier III) et Emmanuelle Labeau (Aston University)

La grammaticalisation en auxiliaires des verbes de déplacement *itif* et *ventif* (Hagège 1993) du français a fait l'objet de différents travaux (*i.a.* Damourette & Pichon [1911-1936] 1970, Gougenheim ([1929] 1971), Bres et Labeau 2012, 2013c), certains consacrés plus particulièrement aux constructions développées sur *aller* (*i.a.* De Mulder 2002 ; Larreya 2005 ; Lansari 2009, 2017 à par. ; Vettters et Lière 2009 ; Bres et Labeau 2013a, 2013d, 2014) ; d'autres aux constructions développées sur *venir*

(i.a. Dominiczy 1983 ; Veters 1989, 2010 ; Bourdin 1999, 2005 ; Havu 2005 ; Honeste 2005; De Mulder 2010 ; Bres et Labeau 2013b, 2015, 2017). La présente recherche poursuit nos travaux antérieurs : nous proposons ici un classement des emplois de ces deux formes grammaticalisées en auxiliaires, dans les constructions *auxiliant + auxilié* (Benveniste [1965]1974) :

Aux. *aller / venir* fléchi + (préposition [prép.]) + V. infinitif /forme en *-ant* / participe passé [p.p.].

Nous partirons de la description sémantique de *aller* et de *venir* en tant que verbes de déplacement (§1), puis rendrons compte du processus général de grammaticalisation qui les auxiliaise (§2). Nous décrirons ensuite les constructions aspectuo-temporelles (§3), puis modales (§4) dans lesquelles ces deux formes sont impliquées en tant qu'auxiliaires. Nous ne pourrions, dans le cadre contraint de cet article, expliquer le chemin de grammaticalisation qui conduit à chacune : nous renverrons donc aux principaux travaux qui y sont consacrés. Notre recherche s'appuie sur 3 500 occurrences relevées dans l'oral conversationnel¹, les écrits littéraire et journalistique², et sur internet.

1. Sémantique de *aller* et *venir* en tant que verbes de déplacement

Comme verbes de déplacement, *aller* et *venir* présupposent le parcours par l'actant sujet d'un espace entre une borne initiale (l'*origine* α) et une borne finale (la *destination* ω), prises en compte différemment par *aller* et *venir* :

aller :] $\alpha \rightarrow \omega$ [*venir* :] $\alpha \rightarrow \omega$]

Aller représente le déplacement comme un intervalle ouvert à gauche (origine) et à droite (destination) ; *venir* représente le déplacement comme un intervalle ouvert à gauche mais fermé à droite (Chevalier 1976). La fermeture de *venir* à droite tient à la présence d'un centre déictique : la destination ω est le lieu où se situe/situait/situera/situera l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire, ou un point de vue à partir duquel s'organise l'espace. *Venir* est un verbe *déictique* en ce que le déplacement est orienté vers une subjectivité dont l'actant se rapproche ; *aller* est le plus souvent analysé comme orienté inversement, en éloignement du centre déictique (i. a. Damourette et Pichon, *op. cit.* : § 1646). Nous considérerons plutôt qu'il s'agit d'un verbe *non déictique*, ce qui rend compte d'usages dans lesquels on ne saurait poser un centre déictique dont l'actant s'éloignerait :

1. Elles **allaient** souvent au cinéma ensemble, ou bien manger des gâteaux crémeux. (A. Pieyre de Mandiargues, *Le Lis de mer*, 1956)

Cela explique aussi l'impossibilité de son emploi lorsque le co(n)texte présente un centre déictique : **va ici !*. Cette structuration différente par rapport à la destination ω du déplacement rend compte également des comportements syntaxiques différents des deux verbes : en interaction verbale, *venir* peut ne pas expliciter la destination du déplacement (*tu viens (chez moi) ce soir ?*), puisqu'elle correspond implicitement au lieu où se place le centre déictique, alors que *aller* ne le peut pas (**tu vas ce soir ?*) et doit l'expliquer (*tu vas chez Corinne ce soir ?*). Cette différence est à la base, nous le verrons, de certaines constructions différenciées des formes itive et ventive grammaticalisées en auxiliaires.

¹ Notamment dans le CFPP (*Corpus de français parlé parisien*, Branca et al. 2012) et le CFPB (*Corpus de français parlé à Bruxelles*, Dister & Labeau 2013-).

² Notamment dans les bases de données Frantext et Europresse.

2. *Aller* et *venir* grammaticalisés en *auxiliaires*

Selon Hopper & Traugott ([1993] 2003 :108), le chemin de grammaticalisation des lexèmes verbaux est le suivant : [full verb > auxiliary > clitic > affix]. *Aller* et *venir* en sont à la première étape où les verbes de déplacement itif et ventif en (2) fonctionnent en (3, 4) comme des auxiliaires :

2. J'ai bien des occasions de lui parler seul ou dans le parc, ou dans ma chambre, ou dans la sienne, car il **vient** me **voir** et je **vais** le **voir**, mais je les laisse passer sans m'en servir, bien que l'instant d'après j'en éprouve un regret mortel. (T. Gautier, *Mademoiselle de Maupin*, 1836)

3. Lorsque mon père apprendra les choses, je **vais voir** fondre sur moi un orage soudain d'impétueuses réprimandes. (Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671)

4. Après ce qu'on **vient de voir**, qui est-ce qui ne gagerait pas que vous m'aimez ? (P. Marivaux, *Les Serments indiscrets*, 1732)

De (2) à (3, 4), les constructions *aller* et *venir de* + inf. font l'objet d'une réanalyse : [vais [le voir]] (2) est réinterprété en [vais voir] (3), et [viens [me voir]] (2) en [vient de voir] (4). Réanalyse que teste la *proof by anachrony principle* (Hagège 1993 : 200-202) : l'auxiliaire grammaticalisé peut être suivi du verbe plein (introduit ou non par une préposition). Les premières occurrences relevées dans Frantext datent du XVII^e siècle :

5. Nous croyons estre présentement par le travers de Madagascar, à cinq cens lieuës du cap. Nous **allons aller** à l'avenir bride en main. (F.-T. Choisy, *Journal du voyage de Siam fait en 1685 et 1686*, 1687)

6. Nous sommes en grande apprehension du bruit qui **vient de venir** de la rupture du traité de la paix [...]. (N. Peiresc, *Lettres*, 1637)

Aller et *venir* ne signifient pas dans ces occurrences un déplacement dans l'espace extérieur, mais servent à construire des valeurs aspectuo-temporelles et modales, p. ex. l'ultériorité (3) et l'antériorité (4) proximales. Ce n'est plus l'actant sujet (grammatical) qui se déplace selon un mouvement concret comme en (2), mais le sujet cognitif qui opère un « mouvement abstrait », pour reprendre l'analyse de Langacker (1987 : 76). Ce mouvement abstrait du sujet cognitif se produit *vers* le procès qui suit l'auxiliaire, ou à *partir de* lui. Il s'agit :

– d'un mouvement abstrait *prospectif*, à savoir *vers* le procès, qui correspond à la destination ω , dans les tours [*aller* + inf. / p. présent / p. passé] et [*venir à* + inf.] ;

– d'un mouvement abstrait *rétrospectif*, à savoir à *partir du* procès, qui correspond à l'origine α , lorsque le procès est introduit par la préposition *de*, dans le tour [*venir de* + inf.].

Dans ce mouvement abstrait persistent la déicticité de *venir* ainsi que la non-déicticité d'*aller*. Nous distinguerons les constructions qui produisent un sens aspectuo-temporel (§ 3), de celles qui produisent un sens modal (§ 4).

3. Constructions aspectuo-temporelles

Aller et *venir (de)* n'entrent pas seulement dans les constructions exemplifiées en (3) et (4) que nous nommerons respectivement d'*imminence-ultériorité* et d'*antériorité proximales* (3.1). Sur *aller* se sont également développées les constructions *illustrative* (3.2.), *narrative* (3.3.), *durative* (3.4.), *passive* (3.5.) ; sur *venir*, une construction d'*enchaînement temporel* (3.6.).

3.1. Les constructions d'imminence-ultériorité et d'antériorité proximales : *aller + inf* ; *venir de + inf*.

Ces constructions sont les plus fréquentes, et les plus fréquemment décrites. Si, à la suite de Dik (1989), Tournadre (2004), Gosselin (2011) *i.a.*, nous distinguons les phases pré-processuelle, processuelle, et post-processuelle d'un procès, nous dirons que *aller + inf.*, comme *prospectif*, permet de représenter la phase pré-processuelle et *venir de + inf.*, comme *rétrospectif*, la phase post-processuelle :

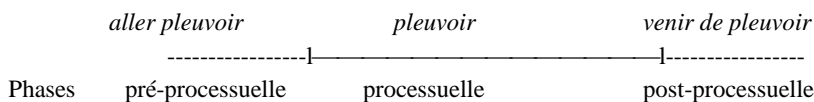


Figure 1

À la différence des auxiliaires *être* et *avoir* qui, employés dans les formes analytiques, peuvent être conjugués à tous les temps³, *aller* et *venir* sont défectifs⁴:

- (a) il va/ allait/*alla/*ira/*irait/*est allé, etc. pleuvoir
- (b) il vient de/venait de/*vint de/viendra de/viendrait de/*est venu de, etc. pleuvoir

Notre hypothèse, développée dans Bres (2015) et Azzopardi & Bres (2017), est la suivante : l'imminence-ultériorité proximale signifie que le procès est situé (proximalement) au-delà du point de référence de l'auxiliaire (cf. *infra* fig. 2) ; l'antériorité proximale, que le procès est situé proximalement en-deçà du point de référence de l'auxiliaire. Certains temps verbaux, par leur instruction aspectuelle, permettent de poser l'espacement nécessaire à la production des sens d'imminence-ultériorité (*aller*) ou d'antériorité (*venir de*) proches, d'autres ne le permettent pas.

Si, en retravail des trois points de Reichenbach (1947), nous posons un intervalle de procès entre borne initiale E_i et borne terminale E_t , soit E_i-E_t , pour la phase processuelle, représentée par le verbe à l'infinitif, un intervalle de procès $\epsilon_1-\epsilon_2$ pour la phase préprocessuelle représentée par l'auxiliaire *aller*, et un autre intervalle de procès $\epsilon_1-\epsilon_2$ pour la phase post-processuelle représentée par l'auxiliaire *venir de*, un point de référence ρ , et un point d'énonciation S , nous pouvons figurer les énoncés *il va pleuvoir* et *il vient de pleuvoir* ainsi :

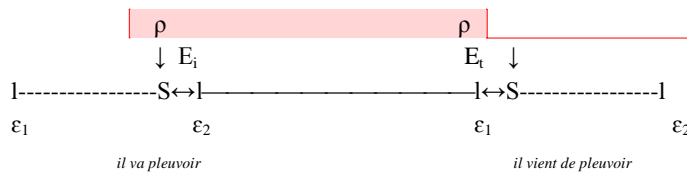


Figure 2

– *il va pleuvoir* : le présent *va*, par sa saisie *cursive* du temps interne, permet de placer le point de référence ρ à l'intérieur de l'intervalle $\epsilon_1-\epsilon_2$ de la phase pré-processuelle, à proximité de la borne

Commentaire [CMLF1]: Je ne sais comment faire ! il faut que ρ coïncide avec la flèche

³ Et à tous les modes. Dans le cadre de cet article, on ne prendra en considération que l'indicatif.

⁴ Cette défectivité tient spécifiquement à ces constructions : d'autres constructions, comme l'*extraordinaire* ou l'*enchaînement temporel* ne sont affectées par aucune limitation aspectuo-temporelle.

initiale E_i du procès *pleuvoir* (espace temporel minimal $\rho \leftrightarrow E_i$) et simultanément au point d'énonciation S : le sens d'imminence-ultériorité (proximale) est ainsi produit ;

– *il vient de pleuvoir* : similairement, le présent *vient*, par sa saisie *cursive* du temps interne, permet de placer le point de référence ρ à l'intérieur de l'intervalle ε_1 - ε_2 de la phase post-processuelle, à proximité de la borne terminale E_t du procès *pleuvoir* (espace temporel minimal $E_t \leftrightarrow \rho$) et simultanément au point d'énonciation S , produisant le sens d'antériorité proximale.

La possibilité d'actualiser *aller* et *venir (de)* à l'imparfait, et pour *venir (de)* également au futur et au conditionnel⁵, tient à ce que ces temps peuvent représenter les phases pré-processuelle (*aller*) et post-processuelle (*venir de*) du procès *pleuvoir* de façon *cursive*, ce qui ménage un espacement temporel minimal $\rho \leftrightarrow E_i$ pour la production de l'imminence-ultériorité (*aller*) et un espacement temporel minimal $E_t \leftrightarrow \rho$ pour la production de l'antériorité (*venir de*). L'impossibilité du passé simple vient de sa représentation *globale*, celle des formes composées, de leur représentation post-processuelle, qui ne permettent pas de dégager ces espacements temporels minimaux pour la production de l'imminence-ultériorité et de l'antériorité proximales.

3.1.1. *Aller + inf.* : du déplacement à l'ultériorité en passant par l'intentionnalité et l'imminence

3.1.1.1. L'intentionnalité

Bybee *et al.* (1994) suggèrent que la grammaticalisation d'une forme en futur passe par une étape où elle signifie l'*intention* (1994: 254)⁶. Detges (1999), suivi par De Mulder (2008) ont développé cette hypothèse sur *aller + inf.* qui initierait sa grammaticalisation par une première étape d'intention :

7. Il est bien temps de deviser / Les personnages et nommer. / Je vous les *veux* nommer à tous. / Je **voys** au Monde **commencer**. (*Moralité de Charité*, 1532-1550, *apud* Gougenheim [1929] 1971: 98, et Detges 1999: 39)

Ici, « je voys » reformule « je veux », et semble bien signifier l'intention. Cette hypothèse, pour emporter totalement notre adhésion, devra s'appuyer sur plus d'occurrences attestées que celles fournies par G. Gougenheim (qui ne décrit pas l'intention comme un passage obligé, ni comme une étape, sur le chemin conduisant à l'ultériorité) que reprennent Detges (1999) et De Mulder (2008).

3.1.1.2. L'imminence

On peut s'étonner que la valeur d'imminence ne soit pas mentionnée dans les travaux portant sur l'analyse du chemin de grammaticalisation de l'ultériorité (p. ex. De Mulder 2008). Il semble pourtant bien s'agir d'une étape, dont nous ne saurions dire si elle est diachroniquement antérieure ou simultanée à l'ultériorité, mais qui en est suffisamment différente pour être décrite à part.

Aller, dès le XIII^e siècle, peut signifier l'état immédiatement antérieur au procès à l'infinif, à savoir son *imminence* :

8. Supposez, par exemple, qu'elle ait cru, pendant le sommeil, voir des choses fort extraordinaires ; et qu'au moment où elle en **va sortir**, il lui parut être dans des lieux où elle n'a point encore été. (E. de Condillac, *Traité des sensations*, 1754)

9. Je m'en voys à la ville ; car je sçay bien que je trouveray tout prest à monter à cheval et mes gens aussi ; car le cappitaine de Crathor les **alloit** tous **faire habiller**, quant je suis sailly icy avec vous. (Jean de Bueil, *Le Jouvenceil*, 1461)

Aller + inf. saisit le procès dans sa phase pré-processuelle, et peut être glosé par *être sur le point de* : en (8), « elle en va sortir » \approx « elle est sur le point d'en sortir » ; en (9), « les alloit tous faire habiller » \approx « était sur le point de les faire habiller ». Mais on ne saurait remplacer cette construction, en (8), par un

⁵ Si le futur et le conditionnel permettent la saisie *cursive* du temps interne, le français ne réalise pas : **il ira/irait pleuvoir*, ce qui serait marquer doublement l'ultériorité : aspectuellement par la périphrase *aller + infinitif*, et temporellement par le futur ou le conditionnel.

⁶ On sait que certaines langues ont grammaticalisé le futur à partir d'un verbe de volonté : *will* p. ex. en anglais. Cf. également dans certains dialectes du français : « il veut pleuvoir », au sens de « il va pleuvoir ».

futur (« elle en va sortir » ≠ 'elle sortira') ; en (9), par un conditionnel (« les alloit tous faire habiller » ≠ 'les ferait habiller'). *Aller* ne demande plus, comme dans le sens de déplacement, un sujet + animé, mais accepte tout type de sujet, fût-il impersonnel (10) :

10. Dantès écouta, et entendit les pas du géolier : **il allait être** sept heures et Dantès n'avait pas eu le loisir de mesurer le temps. (A. Dumas, *Le Comte de Monte-Christo*, 1846)

L'imminence peut être *contrariée* (Wilmet 1970) – *contrecarrée* (Martin 1971), ou *avertive* (Kuteva 1998) –, si le cotexte (droit ou gauche) signale que le procès ne s'est pas réalisé :

11. Jaume **va** lui **dire** que la source est morte, mais, déjà, Marguerite lui fait : *chut*, avec son doigt gras. (J. Giono, *Colline*, 1929)

12. Un brave homme l'avait retenue au tout dernier moment par les épaules alors qu'elle **allait se jeter** sous le métro. (A. Gary, *S. ou l'espérance de vie*, 2009)

Notons enfin que les sens d'imminence et d'ultériorité proximale sont parfois difficiles à distinguer, l'énoncé en *va/allait* + inf. étant ambigu. Dans (13) :

13. « Mais vous êtes mariée ! Vous avez trois enfants, dont un nourrisson ! En plus votre mari **va sortir** de l'ENA ! Pourquoi voulez-vous travailler ? » Je leur ai expliqué que cela ne regardait que moi. (S. Veil, *Une vie*, 2007)

va sortir peut être glosé aussi bien par 'est sur le point de sortir' que par 'sortira bientôt'⁷.

3.1.1.3. L'ultériorité (proximale) du présent (*va* + inf.) et du passé (*allait* + inf.)

Émergente à partir du XIII^e siècle, la construction se développe au XV^e siècle (Gougenheim [1929] 1971 : 98), notamment dans les dialogues théâtraux. Le chemin de grammaticalisation est le suivant : en tant que verbe de déplacement, *aller* en (2) présuppose que le procès à l'infinitif se réalisera au terme de, donc *après*, le déplacement. Cette ombre portée d'ultériorité qui accompagne le déplacement fait parfois, dans les textes du XIV^e siècle, jeu égal avec lui, l'énoncé signifiant simultanément déplacement et ultériorité immédiate :

14. Certainement, je **vois savoir** / S'encore est ma dame endormie. / S'elle dort, je ne me doubt mie / Que ne puisse bien mon fait faire. / Elle dort : bien va mon affaire. (Anon., *Miracle de Oton, roy d'Espagne*, 1370)

Par accentuation du glissement métonymique, l'ultériorité devient saillante dans les textes du XV^e siècle, particulièrement à la 1^{re} personne :

15. Or je **vois savoir** / au povret qu'il me voudra dire / et s'il le sçaura point instruire / pour répondre aux faitz de partie. (*La Farce de Maître Pathelin*, 1460, *apud* Gougenheim [1929] 1971 : 98)

La valeur d'ultériorité s'affirme au début du XVII^e siècle lorsqu'apparaissent des sujets non animés, qui ne sauraient se déplacer dans l'espace :

16. Apres tant de travaux, apres tant de combats, / Rome **s'en va tomber** sous l'effort de ton bras. / Oüy, la reyne du monde, ô prince heureux et brave, / pour la seconde fois **va devenir** esclave : / et l'amour et l'honneur, invincible guerrier, / **vont couronner** ton front de mirthe et de laurier. (G. Scudéry, *Alaric, ou Rome vaincue*, 1654)

Initialement employé dans des textes familiers, le tour pénètre tous les registres et tous les genres. *S'en aller* est utilisé concurremment à *aller* mais moins fréquemment. Son usage sera proscrit à la fin du XVIII^e siècle par les puristes, sauf à la 1^{re} personne. Il se cantonnera à des usages régionaux au début du XX^e siècle (Gougenheim [1929] 1971 : 105).

Nous séparerons dans l'analyse la construction au présent (i) de la construction à l'imparfait (ii).

(i) La construction de l'ultérieur du présent, relevée par Maupas dans l'édition de 1625 de sa *Grammaire et syntaxe françoise*, sera (abusivement) nommée « futur prochain » en 1753 par l'abbé Antonini (*Principes de la grammaire française pratique et raisonnée*, *apud* Gougenheim [1929]

⁷ Un évaluateur signale opportunément que « l'auxiliaire *aller* exprime ici (métaphoriquement) un mouvement déjà en cours vers l'accomplissement du procès *sortir de l'ENA* ».

1971 : 101). De l'imminence à l'ultériorité, on glisse de la représentation de la phase pré-processuelle à la représentation tendancielle de l'ultériorité de la phase processuelle elle-même. À la différence du futur synthétique qui, au moins jusqu'au XVIII^e siècle, actualise le procès comme ultérieur sans précision de sa distance par rapport au moment de l'énonciation t_0 , l'ultérieur du présent signifie à l'origine l'ultériorité proximale (*supra* 3.1.). À partir du XVII^e siècle, la construction se libère, au moins partiellement, de cette valeur d'immédiateté, et poursuit le chemin de grammaticalisation d'*ultérieur proche* en *futur* (Fleischman 1983 : 193) : elle concurrence alors fortement le futur synthétique – elle peut être accompagnée d'un circonstant de degré de distance élevé –, la différence produite par la forme périphrastique tenant dès lors moins à « la proximité chronologique de l'événement » qu'au « point de vue présent dont on considère cet événement » (Damourette et Pichon, *op. cit.* : § 1768) :

17. mais arrête ! *dans dix ans tu vas* encore t'**occuper** de moi comme si j'étais un bébé ! (conversation, un adolescent de 13 ans à sa mère, 2000)

Qu'en est-il actuellement de cette concurrence ? Dans les variétés nord-américaines, l'ultérieur du présent a supplanté le futur synthétique à l'oral, qui, réduit à certains contextes syntaxiques (la négation) et à certains lexèmes (verbes irréguliers), pourrait connaître le même sort que le passé simple face au passé composé (Poplack & Turpin 1999, Blondeau et Labeau 2016). En français européen, l'avancée de l'ultérieur du présent est moindre : une étude récente (Abouda & Skrovec 2015) sur un corpus oral relevé à Orléans en 2008-2015, si elle confirme sa progression face au futur synthétique, fait apparaître que celui-ci tend cependant à se maintenir lorsque le procès est détaché de la situation d'énonciation.

(ii) La construction de l'ultérieur du passé a été peu étudiée : c'est que les occasions de son emploi sont bien moins fréquentes. À la différence de l'ultérieur du présent dans lequel l'ultériorité se développe déictiquement à partir du t_0 de l'énonciation, l'ultérieur du passé se construit anaphoriquement à partir d'une énonciation autre (temporellement) que celle de l'énonciateur principal (le narrateur en récit rétrospectif). Typiquement on le trouve en discours indirect (libre) :

18. Adrian et sa femme croyoient que c'estoit un bon signe, et qu'il **alloit devenir** fort sage. (C. Sorel, *Le Berger extravagant*, 1627)

L'ultérieur du passé concurrence le conditionnel dans des proportions similaires à la concurrence que l'ultérieur du présent livre au futur synthétique (Sarrazin et Azzopardi 2012, Bres, Diwersy et Luxardo 2017).

Les constructions d'ultérieur du présent et du passé présentent une grammaticalisation très avancée : ils peuvent faire figure actuellement de temps verbaux à part entière.

3.1.2. *Venir de* + inf. : du déplacement à l'antériorité proximale

L'auxiliaire *venir* sert, avec la préposition *de*, à signifier l'antériorité proximale d'un procès, soit déictiquement par rapport au t_0 de l'énonciation (19), soit anaphoriquement par rapport à un autre procès (20) :

19. Bonjour, je suis ici car je suis triste et furieuse à la fois car je **viens de me faire larguer** car soit disant nous ne nous voyons pas assez souvent pour lui. (*forum.psychologies.com*, posté le 20/12/2007)

20. Elle prit pour amie une écervelée qui **venait de se marier** au sortir du couvent. (E. Zola, *Madeleine Féral*, 1868)

En (19), *viens de* pose le procès *se faire larguer* comme antérieur proximal à t_0 ; en (20), *venait de* pose le procès *se marier* comme antérieur proximal à *prit pour amie*. La construction peut être actualisée, nous l'avons vu *supra* (3.1.) au présent et à l'imparfait, mais également au futur (21) et au conditionnel (22), mais ni au passé simple ni aux temps composés :

21. Il dépend encore de nous, de notre acharnement à être, qu'au moment où ils **viendront de nous faire** mourir ils aient la certitude d'avoir été entièrement volés. (R. Antelme, *L'Espèce humaine*, 1947)

22. Par rapport à ce qu'elle **viendrait de quitter**, une telle âme pratiquerait l'indifférence ou l'insensibilité. (H. Bergson, *Les Deux sources de la morale et de la religion*, 1932)

Le processus de grammaticalisation du verbe *venir* en auxiliaire dans cette construction s'étend sur une période allant du XII^e siècle au XVI^e siècle (Bres et Labeau 2015). Une fois grammaticalisé, *venir*-auxiliaire, à la différence de *venir*-verbe de déplacement qui demandait un sujet +animé, se construit également avec un sujet –animé (23), et même avec l'impersonnel (24) :

23. [mon feu] brusle dans les eaux : que s'il **vient de s'esteindre** dans ta fontaine, ce n'a été que par bonheur. (C. Sorel, *Le Berger extravagant*, 1627)

24. M'estant trouvé un peu de loisir hier au soir, je vous avois faict cette lettre à l'advance, pensant l'envoyer dimanche prochain par la staffette au hazard. Mais **il vient de se presenter** une commodité extraordinaire d'un honneste homme qui veult partir en poste dans demy heure, à qui j'ay mieux aymé la donner. (N. Peiresc, *Lettres*, 1631)

La production du sens d'antériorité proximale procède de ce que *venir* verbe de déplacement, qui incorpore la destination ω par sa déicticité, peut expliciter, grâce à la préposition *de*, seulement l'origine α du déplacement (*Corinne vient de Paris*), forcément antérieure au déplacement en cours ou arrivé à son terme. C'est cette possibilité qu'exploite, par métonymie, la grammaticalisation du verbe de déplacement en auxiliaire (Bourdin 2005, Havu 2005, De Mulder 2010, Bres et Labeau 2015)⁸. Le procès à l'infinitif dans *il vient de se présenter* en (24), fonctionnant comme origine du mouvement abstrait, est placé dans l'antériorité du point de référence.

La construction *venir de* + inf. représente la phase post-processuelle du procès (cf. *supra*, fig. 1), à l'instar des formes analytiques *être/avoir* + p. passé, mais différemment : reprenons (20) et réécrivons la construction périphrastique *venait de* en construction analytique (plus-que-parfait) :

20a. Elle prit pour amie une écervelée qui **s'était mariée** au sortir du couvent.

L'antériorité posée par la forme analytique *s'était mariée* par rapport à *prit pour amie* n'est pas précisée : elle peut être *proximale* (l'amie s'est mariée récemment) comme *distale* (l'amie s'est mariée bien des années auparavant). La construction *venir de* + inf. la pose forcément proximale. En effet, si l'on peut formuler une question en *quand* avec la construction analytique (*quand s'était-elle mariée ?*), on ne le peut que difficilement avec *venir de* + inf. (*?quand venait-elle de se marier ?*). C'est que l'énoncé apparaît comme mal formé, la réponse se trouvant déjà dans la question.

Soulignons la dissymétrie entre *aller* + inf. et *venir de* + inf. : si la construction d'ultériorité du présent *va* + inf. concurrence le futur, si la construction d'ultériorité du passé *allait* + inf. concurrence le conditionnel – notamment parce qu'elles se sont libérées de la contrainte de *proximité* –, la construction d'antériorité proximale *vient de* + inf. ne concurrence pas le passé composé, pas plus que la construction *venait de* + inf. ne concurrence le plus-que-parfait (et il en va de même pour les tours au futur et au conditionnel) : l'antériorité qu'elle signifie reste proximale.

3.2. L'illustratif : *aller* + inf.

La construction *aller* + inf. sert également à produire un sens qui commence à être documenté (Damourette & Pichon ([1911-1936] 1970 : 116, § 1661), Larreya (2005 : 345), Lansari (2009 : 54-55), Bres et Labeau (2014)) que nous nommerons *illustratif*, réalisé en (25) et (26) :

⁸ *Aller*, du fait de sa non-déicticité qui l'empêche de signifier seulement l'origine du déplacement, ne saurait participer à la production de ce sens : **il va de pleuvoir*.

25. je suis pas un acharné je **vais travailler** un peu mais je **vais pas rester** enfermé tout le jour (Télévision, A2, interview d'un élève qui prépare le bac, 07/06/2011)

26. je suis pas très marque genre euh j'ai des copines qui euh travaillent le samedi et euh elles **vont travailler** trois mois et après trois mois elles **vont s'acheter** un sac Louis Vuitton (CFPB-1030-3)

La construction fait suite à un jugement selon lequel en (25), « je suis pas un acharné » ; en (26) « je suis pas très marque ». L'énonciateur *illustre* le jugement qu'il vient de faire par la construction *va + inf.* Les procès *travailler, rester, s'acheter* sont compris comme itératifs. La construction signifie non ce que l'actant *va faire* ultérieurement mais ce qu'il fait habituellement, ou potentiellement :

27. je pense que niveau culture je pense qu'on a déjà trop donné moi personnellement [...] si je **vais m'installer** dans un pays qui a une culture je vais **vais je vais pas essayer** d'imposer ma culture d'abord je **vais je vais** d'abord **essayer**⁹ de voir la culture du pays (CFPB 1090-1)

Cette dimension potentielle, explicite en (27) dans la construction conditionnelle *si P, Q*, se signifie notamment par un usage fréquent de la deuxième personne générique :

28. je peux t'assurer que tu vas dans un bar maintenant ou dans une friterie euh euh traditionnelle / tu **vas trouver** un peï avec qui tu **vas pouvoir** discuter et et et sûrement qu'il *sera* ouvert à la discussion (CFPB-1020-1)

Quel rôle joue la périphrase dans la production du sens illustratif ? Notons que, dans cette construction, *va + inf.* peut alterner avec le futur (*supra* (28) : *sera*) ou le présent ((29) : *vois*) :

29. il s'appelle Otman tout le monde le ca- le connaît hein tout le monde il est drogué et tout il habite dans la rue mais euh pf sûrement toi tu **vas arriver** tu vas et tu le *vois* tu tu **vas avoir peur** et tout (CFPB-1030-3)

Notons également qu'on peut la remplacer par ces temps. En (26) p. ex. « elles *vont travailler* trois mois » peut être remplacé par « elles *travaillent/travailleront* trois mois ». Toutefois, *va + inf.* est plus éventualisant que le présent : il permet de s'éloigner de la ligne des faits pour entrer dans une perspective argumentative dans laquelle l'acte sera pris non dans sa réalité effective, mais dans sa réalité potentielle ; et il est moins éventualisant que le futur : il inscrit l'ultériorité du procès à partir du présent de l'énonciation.

L'effet de sens *illustratif* est produit par l'interaction de la valeur de la périphrase (mouvement abstrait vers la borne initiale du procès) et des éléments contextuels suspendant l'inscription précise du procès dans le temps. Nous l'analysons comme dérivé de l'effet de sens d'*ultérieur*. L'ultériorité relève du temps ramifié : le procès peut se réaliser ou ne pas se réaliser. C'est cette dimension de possible, présente dans l'ultériorité, qu'exploite l'illustratif pour présenter le procès dans sa potentialité, le plus souvent itérative. Cette analyse est confirmée par le fait que l'illustratif, réalisé très majoritairement au présent de l'auxiliaire *aller*, peut se trouver – certes rarement – à l'imparfait :

30. il y a des jours où j'**allais** le faire quatre ou cinq fois, d'autre fois deux ou trois fois (*apud* Damourette et Pichon, *op. cit.* : *ibid*)

Cette construction daterait de la première moitié du XX^e siècle et relèverait du « parler du vulgaire », selon Damourette et Pichon (*op. cit.* : 116). Notre corpus recueilli près d'un siècle plus tard présente plus de variété sociolinguistique : si ce type d'occurrence se produit le plus souvent en interaction verbale conversationnelle, il apparaît en interview, et également dans les écrits journalistique et scientifique. Il semblerait donc que, entré dans la langue par l'hyponorme, il soit actuellement en passe d'accéder à la norme.

3.3. Le narratif : *va + inf.* (et *allait + inf.*)

⁹ Les deux occurrences de *vais essayer* cumulent l'ultérieur et l'illustratif.

La construction *narrative* (Larrea 2005, Bres et Barceló 2007, Lansari 2009) apparaît dans les propositions du premier plan du récit régies par la relation de *progression*, à partir du XIII^e siècle ; elle se développe aux XV^e siècle (31) et XVI^e siècle principalement dans les contes, avant de disparaître au cours du XVII^e siècle ... et de réapparaître apparemment au XX^e siècle (32) :

31. et là où chacun couroit sus à l'autre, le roy considera la grant affection et desir, que celui avoit d'estre pourveu de sa vie ; en riant **va dire** : « Avant ! Avant ! Je voy bien que cautele vaint sens ». (Ch. de Pisan, *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, 1404)

32. Vers la fin du dix-neuvième siècle, une enfant sort de la paysannerie, par hasard, poussée par les circonstances. À force de travail, elle **va entrer** dans cette classe des petits-bourgeois qui caractérisent si bien la France, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. (R. Grenier, *Andrélie*, 2005)

Mais s'agit-il en (31) et (32) de la même construction ou de deux constructions homonymiques ?

3.3.1. De la construction *narrative* médiévale...

L'auxiliaire *aller*, actualisé seulement au présent dans cette construction¹⁰, oriente prospectivement vers le procès à l'infinitif qui suit, procès compris *cotextuellement* comme s'étant intégralement réalisé : il est effectif, et inscrit dans l'unilinéarité du passé, ce que teste le fait qu'on ne peut le modaliser par un adverbe épistémique du type de *probablement* : « *en riant va dire *probablement* ». En (31), *va dire*, fait suite au passé simple *considéra*, et peut être remplacé par ce temps (*le roy considéra* [...] ; *en riant dit* [...]). Énonciativement, la construction apparaît dans le *plan de l'histoire* (Benveniste [1959] 1966). Le présent *va* fonctionne anaphoriquement, et non déictiquement : le mouvement de prospection a pour origine le procès précédent, et non le moment de l'énonciation.

Cette construction fonctionne comme une ressource stylistique pour dynamiser le récit, complémentaire du présent *narratif*, avec lequel elle peut alterner comme en (33) où *va dire* fait suite au présent *narratif tire* :

33. Et la veillote, desirant qu'il sceust l'occasion qui l'amenoit, le **tire** a part et luy **va dire** de bout en bout tout le fait, qu'il savoit trop mieulx qu'elle. (Anon., *Les Cent nouvelles nouvelles*, 1456)

Cet emploi s'assortit de contraintes : l'actant sujet est toujours un animé (en (31), le *roy* ; en (33), la *veillote*) ; le verbe à l'infinitif est d'aspect lexical *télique* – il s'agit même le plus souvent de *réalisation instantanée* comme *dire* – ; et le tour n'apparaît qu'en textualité narrative « historique ».

Cette construction narrative disparaît à la fin du XVII^e siècle, peut-être du fait de la concurrence, à partir du XVI^e siècle, du tour homonymique *va* + inf. à valeur d'*ultérieur*. La cohabitation entre les deux tours a semble-t-il existé, dans le courant du XVI^e siècle, comme l'atteste l'exemple suivant où l'occurrence *narrative* (« *va dire* ») est suivie d'une occurrence d'*ultériorité* (« *vas faire* ») :

34. Un jour que son père estoit empesché à escrire ou à estudier, ce vertueux filz estoit planté devant luy comme une image [...]. Dequoy à la fin son pere ennuyé, luy **va dire** : « Et mon amy, dequoy sers tu icy le Roy ? Que ne **vas tu faire** quelque chose ? » « Monsieur dit il à son pere, que voudriez vous que je fisse ? Je n'ay pas rien à faire. » (B. Des Périers, *Nouvelles récréations et joyeux devis*, 1558)

Notons la répartition fréquente suivante : la construction narrative *va dire* (3^e personne) se trouve dans la narration en énonciation historique ; la construction à valeur d'*ultérieur* *vas faire* (2^e personne), dans le discours rapporté qui met en scène une interaction verbale et relève de l'énonciation de discours. Le tour *ultérieur* se généralisant au XVII^e siècle marginalisera le tour *narratif*, qui n'apparaîtra plus guère que dans des genres de discours populaires, avant de disparaître tout à fait.

¹⁰ Gougenheim signale que dans quelques textes on trouve également le passé simple *alla*, parfois en alternance avec le présent *va* : « Et estant en ce pensement luy **va prendre** grant faim de dormir et **s'alla** fort **endormir**, et luy dormant **se va lever** un bon vent pour faire voile » (*Roman de Pierre de Provence*, 1453, *apud* Gougenheim [1929] 1971 : 97).

3.3.2. ... À la construction narrative moderne

Une mort... suivie quelque trois siècles plus tard d'une « résurrection », comme dans (32) ou (35) ?

35. L'exploitation agricole de l'Arakan et l'essor du port d'Akyab, désormais appelé Sittwe, *va* ainsi *susciter* dans la région l'afflux de milliers d'agriculteurs bengalis [...]. A partir de la fin du XIX^e siècle, le nombre de « Mahometans de Chittagong », comme l'on désignait à l'époque les ressortissants de cette ville située dans le sud de l'actuel Bangladesh, *va progresser* dans des proportions spectaculaires. (*Le Monde*, 13/09/2017)

Contrairement aux apparences, cette construction, qui se rencontre à partir du XX^e siècle, en textualité narrative (mais pas seulement, cf. *infra*), est issue non de l'ancien tour narratif, mais de la construction signifiant l'ultérieur du présent (Bres et Labeau 2013a). Rappelons rapidement la diachronie de sa production.

À partir du XVII^e siècle, et en appui sur le fonctionnement d'ultériorité du présent de *va* + *inf.*, on trouve dans les textes une construction, que nous avons qualifiée de *métanarrative*, qui sert à organiser l'acte de narration en annonçant la suite du récit :

36. Les Hermondures ne se contentans pas de la victoire qu'ils obtinrent sur les Cattes, firent encore passer par le fil de l'espée tout ce qui se sauva de la bataille, sans pardonner ny à hommes ny à chevaux. Mais Rome nous *va faire* voir un spectacle encor plus horrible que tout cela, veu que Neron ne voulant plus differer l'execution du parricide qu'il avoit resolu en son ame, mit en oeuvre toutes sortes d'artifices, et enfin eut recours à la violence ouverte pour faire mourir sa mere Agripine. (N. Coëffeteau, *Histoire romaine*, 1646)

L'évaluation métanarrative « Mais Rome nous *va faire* voir un spectacle encor plus horrible que tout cela » introduit la progression de l'*histoire* (les événements narrés) à partir de la progression de la *narration* de cette histoire, comme un ultérieur par rapport à ce qui précède. Un pas de plus, et c'est l'événement narré lui-même qui est posé comme ultérieur :

37. Jésus approche de Jérusalem : il est déjà à Béthanie, bourgade qui en est à peine à six-vint pas, à la racine de la montaigne des olives. Sa mort approche en mesme temps et ce qu'il *va faire* à cet approche et pour nous y préparer est admirable. (Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, 1704)

Dans son emploi médiéval, *va* + *inf.*, par son mouvement prospectif, participait à la mise en ordre progressif des événements en énonciation historique. En (36-37), il organise explicitement l'acte de narration lui-même, en plaçant certains procès dans la perspective future de leur narration, et ce en énonciation de discours.

Ce fonctionnement métanarratif que l'on trouve tout au long des XVIII^e-XXI^e siècles, en se généralisant, donne naissance, au début du XX^e siècle, au tour narratif que nous avons en (32) et en (35). Si on compare avec les occurrences métanarratives précédemment analysées, on note la disparition de toutes les marques de l'acte de narration, notamment de ses déictiques personnels, temporels et spatiaux. L'impression est que l'on est en présence de la seule ligne des événements passés, qui sont inscrits cotextuellement dans l'unilinéarité progressive du passé : en (35), *va susciter* → *va progresser*. *Va* + *inf.* qui fonctionnait déictiquement en (36-37) introduit désormais en (32) et (35) un événement anaphoriquement ultérieur au précédent.

Cette construction concurrence l'emploi *historique* du futur synthétique fort ancien¹¹, comme le confirme l'alternance des deux formes dans le récit d'événements passés :

38. la première brille surtout par ses écoles de géométrie algébrique (Enriques, Castelnuovo, Severi), de géométrie différentielle (Levi-Civita, Levi) et d'analyse fonctionnelle autour de Volterra, et ne *subira* une éclipse (dont elle commence seulement à sortir aujourd'hui) qu'à partir de 1935 environ ; tandis qu'après la mort de Cayley et de Sylvester, l'école anglaise, changeant de cap, se groupe à partir de 1910 environ autour de Hardy et Littlewood et *va entrer* pour 30 ans dans une féconde série de découvertes sur l'analyse classique et ses applications à la théorie des nombres [...]. Après 1918, la France *va se replier* sur elle-même pendant 10 ans, et, à l'exception d'Elie Cartan,

¹¹ Selon l'analyse diachronique de Patard, De Mulder et Grabat (2017), cet emploi aurait précédé son emploi temporel classique, qui pose le procès comme déictiquement ultérieur.

l'école mathématique française se **cantonnera** dans le domaine restreint de la théorie des fonctions d'une variable réelle ou complexe. (Collectif, *Histoire générale des sciences*, 1964)

Ajoutons que la construction moderne sert à mettre en séquence progressive tous types d'événements successifs dans des genres du discours variés, p. ex. le discours philosophique :

39. La crise se résout habituellement vers la vingtième année. Le résultat est alors atteint : le moi est sorti de sa chrysalide. Désormais, le souci d'adaptation au réel **va entrer** en concurrence avec le souci d'être soi-même. Les symptômes de cette crise juvénile subsistent parfois chez l'adulte. (E. Mounier, *Traité du caractère*, 1946)

Notre hypothèse qui dérive l'emploi narratif moderne de l'ultérieur du présent nous semble confirmée par le fait que, parallèlement, l'ultérieur du passé a donné naissance au tour narratif *historique* à l'imparfait (40), et ce dès la fin du XVIII^e siècle :

40. Content de parler à Sophie, heureux de l'entendre et de baiser quelquefois sa jolie main, je désirais davantage ; je n'aurais pu dire ce que je désirais. Le moment approchait où l'une des plus charmantes femmes de la capitale **allait dissiper** les ténèbres qui m'environnaient, et m'initier aux plus doux mystères de Vénus. (J.-B. Louvet de Couvray, *Une année dans la vie du chevalier de Faublas*, 1787)

Cette construction entre en concurrence avec l'emploi *objectif* du conditionnel (Bres 2012) par lequel on peut la remplacer et la gloser : *l'une des plus charmantes femmes dissiperait les ténèbres*. Le compte rendu sportif en fait un usage fréquent, en alternance avec l'imparfait narratif :

41. Sentant le danger, les Castelroussins repartaient à l'attaque et sur une nouvelle offensive juste avant la pause, Paraschiv **allait marquer** à côté des poteaux et Agadiche transformait pour porter l'avance de Châteauroux à 9 points à la mi-temps. (*Le courrier de l'Ouest*, 3/04/2017)

L'emploi contemporain narratif de *va + inf.* et d'*allait + inf.* n'est donc pas la résurrection d'une forme linguistique disparue, mais un rejeton de la grammaticalisation de *aller* comme auxiliaire de l'ultérieur du présent et du passé.

3.4. Le progressif : *va + forme en -ant*

Dans cette construction, *aller* est suivi non de l'infinitif, mais de la forme en *-ant* synthétique, qui saisit le temps interne de l'intervalle du procès E_i - E_i *dans son cours* :

42. C'est vous qu'il **va baisant**, quand lassé de la chasse, / Degoutant de sueur et d'une honneste crasse, / Couché sur votre bord tout plat il **va lavant** / Ses lèvres et sa soif en votre eau l'abreuvant. (R. Garnier, *Hippolyte*, 1585)

43. C'était une double agonie, celle de la vie, celle de l'amour, mais la vie s'en allait faible et l'amour **allait grandissant**. (H. de Balzac, *Histoire des Treize*, 1835)

Cette construction apparaît dès le XII^e siècle et se développe en moyen français ; puis à partir du XVII^e siècle, son usage, condamné par certains puristes, s'étiolo, même s'il reste cependant possible au fil des siècles jusqu'à aujourd'hui, certes très rarement¹². Ajoutons que le français n'a pleinement grammaticalisé cette construction que sur *aller*¹³.

La conjonction de l'auxiliaire itif et de la forme en *-ant* produit le sens aspectuel de *progressivité* : le mouvement abstrait signifié par *aller* a pour destination non le procès lui-même comme avec l'infinitif mais, vu l'aspect de la forme en *-ant*, l'en-cours du procès, qu'il dynamise.

3.5. Le passif : *s'en aller + participe passé*

¹² Le français a partiellement retrouvé l'expression du *progressif* à l'aide de la périphrase *être en train de* (Do-Hurinville 2007).

¹³ Nous ne suivons pas Schøsler (2007) qui avance que le progressif s'est également développé sur *venir* : les occurrences de *venir + -ant* qu'elle fournit comme celles que nous avons relevées font apparaître que la forme ventive, dans ce cas, n'est pas grammaticalisée en auxiliaire de mouvement abstrait mais produit le sens de verbe de déplacement dans l'espace extérieur.

La construction itive pronominale *s'en aller* + p.p. a fonctionné au XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e siècle comme passif :

44. Courage ! L'accord **s'en va fait** / je viens de l'apprendre des astres. (J. Duval, *Les Triolets du temps*, 1649, apud Gougenheim [1929] 1971 : 111)

45. César se dépouillant du pouvoir souverain / Nous ôtoit tout prétexte à lui percer le sein ; / La conjuration **s'en alloit dissipée**, / Vos desseins **avortés**, votre haine **trompée** : /Moi seul j'ai raffermi son esprit étonné, / Et pour vous l'immoler ma main l'a couronné. (P. Corneille, *Cinna*, 1643)

46. En nostre cruel sang bouillonne opiniastre : / Que jamais le vainqueur, que le vaincu jamais / Ou ne vueille, ou ne puisse incliner à la paix, / Tout **s'en ira détruit**, ceste fureur perverse / jettera tout d'un coup le monde à la renverse. (R. Garnier, *Porcie*, 1585)

Le p.p. permet de saisir le temps interne de l'intervalle du procès E₁-E₁ *au terme de son cours* sur la borne terminale E₁ (Bres et Le Bellec 2017). La conjonction de l'auxiliaire itif et du p.p. produit l'effet de sens « [d'] achèvement prochain d'une action » (Gougenheim (*op. cit.*: 111) : « tout s'en ira détruit » ≈ 'tout sera bientôt détruit'.

Cette construction d'ultériorité proche, qui se réalise principalement comme passif avec des p.p. de verbes transitifs, se trouve également avec des p.p. de verbes intransitifs comme *mourir* ou *expirer* (47), et également avec des adjectifs (cf. *supra*, (43)) ou des noms comme *jour*, *nuit* (48) :

47. Encore veux-je croire que le terme de vostre patience *s'en va expiré* et que l'avenir vous prépare des contentemens tous purs [...]. (Guez de Balzac, *Lettres*, 1627)

43. C'était une double agonie, celle de la vie, celle de l'amour, mais la vie *s'en allait faible* et l'amour allait grandissant. (H. de Balzac, *Histoire des Treize*, 1835)

48. Il *s'en va nuit* et des hauts monts descendent/ les ombres grans qui parmi l'air s'épandent. (C. Marot, *L'Adolescence clémentine*, 1538)

Ces tours ne sont plus guère en usage au-delà du XVII^e siècle que dans des écritures passées (oc. 43).

3.6. L'enchaînement temporel : *venir à* + *inf.*

À la différence de la construction *venir de* + *inf.*, *venir à* + *inf.* a fait l'objet d'assez peu de travaux (Damourette et Pichon, [1911-1936] 1970 ; Gougenheim [1929] 1971 ; Bourdin 2005 ; Bres et Labeau 2017), malgré la symétrie des deux structures : la préposition *de* introduit l'*origine* α ; la préposition *à*, la *destination* ω . Cette différence de traitement s'explique peut-être par la relative basse fréquence actuelle de *venir à*, mais également par la difficulté à saisir sa ténuité sémantique, ce qui se note par le fait que son effacement, à la différence de celui de *venir de*, n'entraîne pas de grand changement. Soit :

49. Et premier luy demanda s'il estoit bon crestien et ferme en la foy et s'il vouloit bien mourrir et s'il pardonnoit à tous le monde de bon cueur et aussi s'il cryoit à Dieu mercy [...]. Et puis entre les aultres choses luy **vint à demander** ledit messire Jehan s'il avoit point estez confermez quant il estoit jeune. (P. de Vigneulles, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, 1515)

Grosso modo, « vint à demander » ≈ 'demanda'. Le processus de grammaticalisation serait-il si poussé qu'il serait parvenu à un blanchiment total du sens de *venir (à)* ? Ce n'est pas notre analyse.

Venir à est un *auxiliaire aspectuel* qui procède de la grammaticalisation du verbe de déplacement *venir* dans le tour impersonnel *quand ce vint à*, très fréquent en ancien français dès le XI^e siècle en textualité narrative (Gougenheim *op. cit.* : 133), issu lui-même d'un tour bas-latin. Du sens initial de déplacement dans l'espace jusqu'à une destination ω (introduite par la préposition *à*), persiste le sème de parcours temporel atteignant sa destination, à savoir l'infinitif introduit par *à*. En (49), *vint à*, en présupposant que le procès *demander* se réalise au terme d'un déroulement temporel, permet de

transiter explicitement du procès précédent (*demanda*) à celui qu'il actualise. Nous proposons de nommer cet effet de sens *enchaînement temporel*.

Explicitons la place de *venir à + inf.* dans le système verbal, en le comparant à *venir de + inf.*, et à *aller + inf.* Nous avons vu que le français a grammaticalisé *aller + inf.* et *venir de + inf.* en auxiliaires des phases pré-processuelle et post-processuelle, dans les productions de sens d'imminence-ultériorité et d'antériorité proximale (cf. *supra*, Figure 2). Nous proposons de représenter le sens d'enchaînement temporel produit par *venir à + inf.* de la sorte :

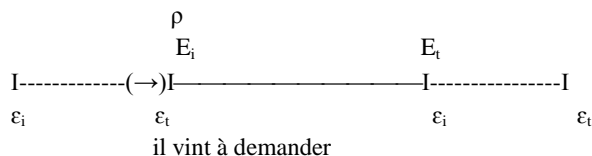


Figure 3

Venir à + inf. représente la phase pré-processuelle ε_i - ε_t saisie à son terme ε_t : le point de référence ρ coïncide avec ε_t qui correspond lui-même avec la borne initiale E_i de la phase processuelle. La flèche entre parenthèses signale le déroulement temporel antérieur *présupposé*, saisi au terme de son parcours, au moment où est *posé* le procès à l'infinitif. Cette analyse permet de rendre compte des deux faits suivants : (i) à la différence de *aller + inf.* et de *venir de + inf.*, *venir à* n'est aucunement défectif : comme le point de référence ρ et la borne initiale de la phase processuelle E_i coïncident, il n'y a pas d'espace à ménager entre les deux, espace dont nous avons vu que la production excluait certaines formes. Le tour peut se conjuguer à tous les temps de l'indicatif : *il vint à / venait à / vient à / viendra à / viendrait à / est venu à demander*. (ii) L'équivalence grossière : *il vint à demander* \approx *il demanda* trouve explication. *Vint à demander* : l'auxiliaire signale que le procès *demander* est saisi au terme du mouvement abstrait en un point ρ du temps interne de *venir* correspondant à la borne initiale E_i du procès. *Demanda* : le verbe au seul passé simple saisit directement le procès sur cette borne initiale. De l'un à l'autre tour, le résultat est globalement identique mais sa production diffère.

La construction *venir à + inf.* dans ce sens d'enchaînement temporel traverse les siècles jusqu'à aujourd'hui (au moins à l'écrit normé, et, dans certains de ses emplois, à l'oral), même si elle est relativement peu employée :

50. Elle a peur de vieillir, de l'odeur du sang qui **viendra à** lui manquer. (A. Ernaux, *Les Années*, 2008)

En interaction avec certains éléments discursifs, la construction d'*enchaînement temporel* peut réaliser différents effets de sens contextuels mentionnés par les grammaires et les dictionnaires, que nous regrouperons sous les termes d'*aboutissement* (i) et d'*accident* (ii).

(i) Aboutissement

On peut subsumer sous le terme d'*aboutissement* différents effets de sens – *inchoativité*, *terminativité*, *conséquence* – produits par l'interaction de la valeur d'enchaînement temporel avec tel ou tel contexte. Présentons seulement l'effet de sens de conséquence. Souligner le procès comme atteint au terme d'un parcours peut poser, au-delà de la succession temporelle, un lien logique avec ce qui précède :

51. Et, ainsy que le feu peu à peu s'allume tellement qu'il **vient à embraser** toute la maison, or, pour ce, le frater commença de brusler par telle concupiscence, que soubdainement delibera de venir à fin du desir. (M. de Navarre, *L'Heptaméron*, 1550)

Dans ce type d'emploi, *venir à* a donné naissance, dès le XV^e siècle, à *en venir à*, le pronom-adverbe *en* symbolisant le point d'origine α du parcours aboutissant à son terme au procès à l'infinitif :

52. Et quant Monseigneur vostre frere en feroit la justice que en demandez, et que le pauvre gentil homme **en vint à mourir**, si courra le bruit partout qu'il aura fait de vous à sa volonté. (M. de Navarre, *L'Heptaméron*, 1550)

La construction avec *en* se développe au fil des siècles, et élimine *venir à* dans cette acception. Elle est actuellement d'usage notamment dans les interactions de la vie quotidienne :

53. elle lui dit toujours qu'elle a plein de boulot qu'elle a pas de temps pour lui / et lui il **en vient à se demander** si elle veut pas tout simplement le larguer en douceur (conversation, 2017)

Un pas de plus, et (*en*) *venir à*, outre l'effet de sens temporel et conséquentiel, peut à partir du XVII^e siècle, introduire une conséquence *extrême* (cf. *infra* 4.2.) : un procès qui va au-delà de ce qui est attendu ou pensable :

54. On mangea le cuir des souliers et des boucliers ; on **en vint à se nourrir** de foin et des ordures que l'on chercha dans les égouts de la ville : une mère dévora son enfant. (F. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, 1812)

(ii) Accident

L'enchaînement temporel produit par *venir à* + inf. peut, en interaction avec le cotexte, se présenter non comme l'aboutissement de ce qui précède mais à l'inverse comme introduisant un procès *accidentel* :

55. Elle « faisait la folle », ce sont ses propres mots, dans son jardin de Nohant, avec les enfants d'amis venus passer l'été. Au cours de leurs jeux, un peu de sable **vint à tomber** dans la tasse d'un ami de Casimir, qui ordonna à sa femme de cesser ses enfantillages. Elle n'en fit rien et gambada de plus belle. (B. Groult, *Mon évasion*, 2008)

56. Si jamais Molly **venait à me manquer** je serais bien forcé d'aller m'embaucher aussi, au boulot de la nuit. (L.-F. Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932)

Le procès semble en déconnexion avec ce qui précède. Cela se note (i) par le fait que l'on peut adjoindre le SP *par hasard* (« un peu de sable *vint par hasard* à tomber », « si jamais Molly *venait par hasard* à me manquer ») et (ii) par l'impossibilité d'ajouter *en* qui, posant l'origine, implique une relation logique avec ce qui précède, et tend à écarter la pure survenue temporelle (« *un peu de sable *en vint* à tomber », « *si jamais Molly *en venait* à me manquer »).

Les deux constructions illustrées par (55) et par (56) ayant eu des fortunes diverses, nous les distinguons et parlons de *fortuit* pour la première et d'*éventuel* pour la seconde. Le *fortuit* est de nos jours rare, réservé à l'écrit surveillé où il tend à se figer sur quelques verbes : *passer, manquer, tomber, mourir, entrer, sortir*. En revanche, l'*éventuel*, qui apparaît au XVI^e siècle dans une structure syntaxique hypothétique, est actuellement pleinement vivant dans tous les types et genres du discours :

57. « Virginie, c'était sa drogue, c'était toute sa vie. Si elle **venait à le quitter**, c'était sûr qu'il allait s'en prendre à elle et se foutre en l'air après », livre son autre sœur, Betty. (*Le Parisien*, 15/03/2016)

Bilan : Dans sa création diachronique de périphrases aspectuo-temporelles, le français a sollicité plus fréquemment *aller* que *venir* : constructions d'*imminence-ultériorité*, *illustrative*, *narrative*, *durative*, *passive* pour *aller* ; constructions d'*antériorité proximale* et d'*enchaînement temporel* pour *venir*. Cela nous semble s'expliquer par la rémanence du rapport différent à la deixis des deux verbes de déplacement : *venir*, vu son origine déictique, présente plus de contraintes que *aller*.

4. Constructions modales

Aller et, dans une moindre mesure, *venir* ont développé des constructions modales : l'*allure extraordinaire* (4.1.), l'*extrême* (4.2.), et la *modalisation du dire* (4.3.).

4.1. L'allure extraordinaire

Damourette et Pichon ont proposé de nommer *extraordinaire* l'effet de sens modal dans lequel l'auxiliarisation de *aller* (et moins fréquemment de *venir*) « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangent par rapport à l'ordre attendu des choses » (*op. cit.*: § 1652). Soit :

58. et puis je sais pas comment je **suis allée penser** à cette histoire de courges je sais pas si tu sais qu'on nous avait volées y a des années de ça (conversation avec une vieille dame, 2017)

59. elle m'a dit qu'elle passait pas son temps à dire du mal des autres / non mais tu te rends compte ? **venir me dire** ça à moi ? (conversation, 2016)

L'énonciateur porte un fort jugement sur le procès auxilié qu'il rejette comme *improbable* (58) ou *inconvenant* (59). On ne saurait dériver la construction *extraordinaire* de l'ultérieur comme le propose Schrott (2001 :162) pour au moins trois raisons : l'*extraordinaire* apparaît précédemment (XII^e siècle) à l'ultérieur du présent (XIV^e siècle) ; l'auxiliaire *venir*, qui n'entre pas dans la construction de l'ultérieur, permet de produire l'*extraordinaire* ; les auxiliaires itif comme *venir* ne sont frappés d'aucune limitation de mode, de temps ou d'aspect. En appui sur le mouvement que portent les auxiliaires *aller* comme *venir* (par rémanence du sens de déplacement du verbe), l'énonciateur place le procès atteint au terme de ce mouvement abstrait comme franchissant la frontière qui sépare l'*ordinaire* de l'*extraordinaire*.

La construction modale *extraordinaire* est très vivace de nos jours, et ce dans différents genres du discours, et dans différents supports. Notons pour finir ce phénomène récent qui fleurit sur le net : le redoublement de l'auxiliaire *aller*... qui en rajoute dans l'*extraordinaire* :

60. J : « Alors ma princesse on sèche les cours afin de pouvoir s'envoyer en l'air avec Potter ? »

Je le regardais tout en ayant l'air offusqué.

E : « Quoi ! Non mais sa ne vas pas ! Qu'est ce que tu **vas aller imaginer** la ? J'avais juste mal à la tête et je suis et je suis venue m'allonger. » (*www.fanfiction.net/2011*)

4.2. L'extrême : *aller jusqu'à*, (*en*) *venir jusqu'à*, (*en*) *venir à*

En interaction avec la préposition *jusqu'à*, *aller* et moins fréquemment *venir* peuvent signifier, à partir du XVII^e siècle, que le procès à l'infinitif est le terme *extrême* d'un parcours (Leeman, 2005) :

61. Les prostituées sont plus nombreuses qu'avant, et surtout beaucoup se sont réfugiées dans les bois, sous les ponts, dans des endroits où elles sont très isolées, ce qui a provoqué beaucoup d'insécurité. Certains policiers sont même **allés jusqu'à confisquer** les préservatifs parce c'est une preuve de racolage passif : allez faire de la prévention VIH derrière ! (*Le Monde*, 23 /03/2011)

62. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire, car elle **va** parfois **jusqu'à vouloir être battu**, pour demeurer d'accord de sa capacité. (Molière, *Le Médecin malgré lui*, I, 4, 1666)

La relation avec le sens spatial est ici très lisible, vu la préposition *jusqu'à* : *aller jusqu'à* présuppose le parcours abstrait d'une série d'actes au terme duquel est placé l'acte qui conclut la série, et qui est *modalement* investi comme franchissant la limite de ce qui *doit* être, déontico-axiologiquement (61) ou « logiquement » (62), ce qui rapproche l'*extrême* de l'*extraordinaire*.

Notons que si, dans la plupart des occurrences, le terme est modalisé négativement par le locuteur, il peut également être présenté comme allant au-delà de ce qui est attendu sans pour autant être évalué négativement (63), voire être valorisé (64) :

63. Elle commençait à s'étonner qu'après ce qui s'était passé il ne s'offensât pas de ses récits, elle **allait jusqu'à s'imaginer** que peut-être il ne l'aimait plus. La fierté a sans doute éteint son amour, se disait-elle. (Stendhal, *Le Rouge et le noir*, 1830)

64. D'autre part, à une époque comme la nôtre, où le malheur est suspendu sur tous, le secours apporté aux âmes n'est efficace que **s'il va jusqu'à les préparer** réellement au malheur. Ce n'est pas peu de chose. (S. Weil, *Oeuvres*, 1929-1943)

Comme l'extraordinaire, l'extrême peut user, mais bien plus rarement, de *venir*, tout particulièrement lorsque le locuteur est personnellement concerné par le terme du parcours qui se voit investi subjectivement :

65. Il est étonnant, il est unique peut-être qu'une femme ayant pu **venir jusqu'à marchander**, s'en soit tirée à si bon compte. Elle ne me refusa rien de ce que la plus tendre amitié pouvait accorder. Elle ne m'accorda rien qui pût la rendre infidèle. (J.-J. Rousseau, *Les Confessions*, 1778)

On trouve plus fréquemment *en venir jusqu'à* :

66. Il introduit le discours de la nourriture céleste à l'occasion du pain matériel qu'il venoit de leur donner, et il en **vient jusqu'à dire** qu'il faudra manger sa chair et boire son sang. (J.-B. Bossuet, *Méditations sur l'Évangile*, 1704)

Nous avons vu (*supra* 3.4.) que le tour *en venir à* peut également produire cet effet de sens et introduire un procès qui va au-delà de ce qui est normalement attendu ou pensable.

4.3. La modalisation du dire

Aller entre dans la construction d'un emploi atténuant le dire – *je vais dire, on va dire, j'allais dire, on allait dire* – qui attire depuis peu l'attention des linguistes (Kuyumcuyan 2008 ; Lansari 2010a, 2010b, 2017, à par. ; Labeau 2012 ; Abouda & Skrovec 2014 ; Steuckardt 2014, 2016).

L'emploi semble relativement récent et a tendance à se développer actuellement, notamment à l'oral et dans l'écrit numérique. Lansari (2017, à par.) signale la première occurrence de *j'allais dire* dans Frantext en 1821 ; Steuckardt (2014) relève les premières occurrences de *on va dire* au milieu du XX^e siècle dans *Les archives de l'oral utilisées par le Trésor de la langue française au Québec* et mentionne des emplois comparables dans l'oral marseillais (Corpaix, années 1970-80). Dans vingt entrevues du *Corpus de Français parlé à Bruxelles* (CFPB, 2013-2016), la construction représente 10,75% des périphrases en *aller* + infinitif.

Syntaxiquement, la séquence peut prendre trois formes : (a) périphrase (*que*) + P ; (b) périphrase + x ; (c) P ou x + périphrase.

Dans la première, la périphrase est suivie d'une complétive, précédée ou non d'un *que* introducteur :

67. mais ça c'est un petit peu oui un petit peu partout **on va dire que** Watermael-Boitsfort n'est pas vraiment quartier unique mais c'est il est unique pour son côté vert (CFPB-1170-1)

68. mais en fait c'est compliqué parce que euh **on va dire** donc moi je suis bruxellois bruxellois (CFPB-1170-1)

La facultativité de *que* indique que la périphrase fonctionne comme un « verbe à rection faible » (Apothéloz 2003) (cf. également les notions de « parenthetical verb » (Thomson & Mulac, 1991)) ou de « reduced parenthetical clause » (Schneider 2007), ce qui permet sa mobilité syntaxique et autorise les deux autres configurations. Dans la seconde structure, la périphrase, toujours antéposée, porte sur toute unité de discours :

69. tu as un **on va dire** une espèce de rituel dans tes journées (CFPB-1083-3)

La troisième structure voit la postposition de la périphrase :

70. j'ai eu une expérience un peu tronquée **je vais dire**¹⁴ (CFPB-1030-4)

71. tu m'avais dit que euh m tu avais eu des amis euh flamands pure souche **on va dire** (CFPB-1083-3)

D'un point de vue sémantique, la modalisation indique une approximation¹⁵ épistémique (72) ou dénominationnelle (73) portant sur l'unité concernée :

¹⁴ *Je vais dire* semble pouvoir commuter à la fois avec le futur (*je dirai*) et le conditionnel (*je dirais*) ; *on va dire* ne commute pas avec le conditionnel : *on dirait* s'interprète comme *il semble*.

¹⁵ On peut relier cette modalisation au concept de *hedging* (atténuation) développé par la pragmatique.

72. euh non mais c'était il y a dix pf il y a dix ans **on va dire** (CFPB-1070-2)

73. mouais est-ce que tu penses faire partie d'une communauté (?) donc euh habitant euh d'un groupe d'un quartier d'une certaine classe euh de d'un comment dire (?) d'une certaine sphère sociale **je vais dire** (CFPB-1030-4)

Cette construction peut avoir pour sujet la première personne du singulier (*je*) ou du pluriel *on*¹⁶ (inclusif de l'énonciataire) mais exclut la seconde personne (*tu*, *vous*) : l'énonciateur ne peut modaliser, dans le cours de la production de la parole, que son propre dire.

La modalisation du dire dérive de l'emploi d'*imminence-ultériorité* : elle réinterprète l'espace temporel en espace énonciatif, ce qui explique que, antéposée dans les structures (a) et (b), elle puisse, dans la structure (c), non pas précéder l'unité qu'elle modalise, mais lui succéder. De l'emploi d'*imminence-ultériorité*, elle partage les restrictions temporelles : *aller* ne se conjugue, dans cette construction, qu'au présent (67-73) et à l'imparfait (74) :

74. Il ne m'appelle jamais autrement que pour faire l'amour (j'**allais dire** « baiser », plus net). (A. Ernaux, *Se perdre*, 2001)

Quelle nuance apporte le temps verbal ? Lorsque l'auxiliaire *aller* est à l'imparfait, la modalisation du dire est paradoxalement énoncée mais rejetée dans l'antériorité. Cela intensifie d'une part l'inadéquation des termes modalisés par la périphrase : ils sont récusés avant même d'avoir été proférés. D'autre part, le rejet du segment modalisé comme l'antériorité du dire invalide la possibilité de co-énonciation. Ce jeu discursif rend compte également de la moindre fréquence de *on allait dire*, qui n'apparaît guère qu'à l'écrit :

75. Et une quarantaine de bénévoles se sont mis au service de ce melting-pot des genres avec des grands noms tel qu'Ernesto Tito Puentes, trompettiste "in" (**on allait dire** dans le vent...) qui dès 21 h, le jeudi 28, ouvrira la séance sur des rythmes de salsa et de jazz. (<http://www.lindependant.fr/2011/07/24/albieres-dix-ans-de-festival-pour-les-musiques-dumonde,44997.php>)

Notons que *on* dans ce cas n'est cependant plus co-énonciatif comme avec *on va dire* : il n'inclut plus le co-énonciataire mais correspond référentiellement au seul énonciateur.

Pourquoi la modalisation du dire ne se construit-elle que sur le verbe *dire* et pas sur d'autres verbes comme *affirmer* p. ex. ? Cela tient à ce que *dire*, moins dense sémantiquement, permet de ne faire porter la mitigation que sur l'acte locutoire lui-même, sans mention d'acte illocutoire ; un acte locutoire lui-même affaibli, comme le prouve le changement de sa valence : alors que le verbe *dire* est bi-valenciel (*dire x à y*), *dire* dans la périphrase n'est jamais transitif indirect et rarement transitif direct (*on va dire ça*).

Comme pour les périphrases aspectuo-temporelles, les contraintes pesant sur *venir* du fait de ses origines déictiques nous semblent à l'origine, dans les constructions modales, de sa productivité moindre que celle d'*aller* : si les deux auxiliaires entrent dans les constructions de l'*allure extraordinaire* et de l'*extrême*, *aller* le fait bien plus fréquemment ; il est d'autre part le seul à permettre la modalisation du dire.

Conclusion

Partant de la description sémantique de *aller* et de *venir* en tant que verbes de déplacement, nous avons rendu compte du processus général de grammaticalisation qui les auxiliaise, puis décrit les constructions dans lesquelles ces deux formes sont impliquées en tant qu'auxiliaires : dans un premier temps, les constructions aspectuo-temporelles d'*imminence-ultériorité*, d'*antériorité proximale*,

¹⁶ *Nous allons dire* n'apparaît que très sporadiquement.

illustrative, narrative, durative, passive, et d'enchaînement temporel ; dans un second temps, les constructions modales de l'*allure extraordinaire*, de l'*extrême*, et de la *modalisation du dire*.

Il apparaît que la grammaticalisation en auxiliaires des formes itive et ventive, productive dès les origines, s'est développée tout au long de l'histoire du français, et se poursuit aujourd'hui : si certains tours ont disparu (le *narratif* médiéval, le *passif*), si certains sont devenus obsolètes (le *duratif*, l'*enchaînement temporel fortuit*), d'autres perdurent (l'*antérieur proximal*, l'*imminence*, l'*extraordinaire*, l'*extrême*), continuent de se développer (l'*ultérieur*), ou se créent, comme récemment le *narratif (contemporain)*, l'*illustratif* et la *modalisation du dire*. Cette productivité, forte pour *aller*, l'est moins pour *venir*, ce que nous avons mis au compte de la rémanence de la déicticité du verbe de déplacement.

Il apparaît également que d'une même construction peuvent dériver, au fil du temps, selon le phénomène de *layering* (Hopper 1991), différentes constructions : c'est particulièrement le cas de l'*ultériorité* à partir de laquelle se sont développés le *narratif (contemporain)*, l'*illustratif*, et la *modalisation du dire*.

Ces constructions font l'objet, le plus souvent, d'une évolution diastatique : p. ex. l'*ultérieur*, cantonné dans les petits genres au XVI^e siècle, s'est depuis normalisé, même si son emploi peut encore aujourd'hui faire l'objet de critiques acerbes de la part de puristes¹⁷ ; l'*illustratif* jugé vulgaire au début du XX^e siècle apparaît aujourd'hui dans des exposés scientifiques.

La grammaticalisation des formes itive et ventive en français a emprunté des chemins à la fois semblables et différents de ceux des autres langues romanes : il sera intéressant à l'avenir d'analyser précisément ces convergences et ces divergences.

Références bibliographiques

- Abouda L. & Skrovec M. (2016), « Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Etude micro-diachronique sur un corpus oral », *Language Design*, Special Issue, Actes du colloque international « Langage et Analogie. Figement. Polysémie », Grenade, 17-19 septembre 2014, p. 121-145.
- Apotheloz D. (2003), « La rection dite "faible" : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum*, XXV-3, p. 241-262.
- Azzopardi S. et Bres J. (2017), « Le système temporel et aspectuel des temps verbaux de l'indicatif (en français) », *Verbum*, XXXIX, 1, 71-112.
- Benveniste É. ([1959] 1966), « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, p. 237-257.
- Benveniste É. ([1965] 1974), « Structure des relations d'auxiliarité », *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, p.177-193.
- Blondeau, H. & Labeau, E. (2016) La référence temporelle au futur dans les bulletins météo en France et au Québec: approche diatopique francophone, *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics* 61, n^o 3, p.240-258.
- Bourdin P. (1999), « *Venir de* et la récence : un marqueur typologiquement surdéterminé », *Cahiers Chronos*, 4, p. 203-231.
- Bourdin P. (2005), « *Venir* en français contemporain : de deux fonctionnements périphrastiques », in *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, p.261-278.
- Branca-Rosoff S., Fleury S., Lefeuvre F., Pires M. (2012), *Discours sur la ville. Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000* (CFPP2000),

¹⁷ Cf. A. Compagnon, L'oubli du futur, www.huffingtonpost.fr, 5 mai 2013.

- <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/>
- Bres J. (2012), « Conditionnel et ultériorité dans le passé : de la *subjectivité* à l'*objectivité* », Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), Lyon, 4-7 juillet, <http://www.ilf-cnrs.fr/>, p.1719-1730.
- Bres J. (2015), « De la défektivité de *aller* et de *venir* dans les périphrases d'ultériorité (*il va pleuvoir*) et d'antériorité (*il vient de pleuvoir*) proches à l'indicatif », *L'Information grammaticale*, 144, p.27-33.
- Bres J. & Barceló G.J. (2007), « La grammaticalisation de la forme *itive* comme *prospectif* dans les langues romanes », in *Combat pour les langues du monde/Fighting for the world's languages: Hommage à Claude Hagège*, J. Fernandez-Vest (dir.), Paris, L'Harmattan, p.91-104.
- Bres J., Diwersy S. & Luxardo G. (2017), « The competition between present conditional and prospective imperfect in French over the centuries », *Temps, Aspect, Modalité – Evidentialité. Perspectives comparatives, cognitives, théoriques et appliquées*, 17 et 18 novembre, Université Paris Diderot, France.
- Bres J. & Labeau E. (2012), « De la grammaticalisation des formes *itive* (*aller*) et *ventive* (*venir*): valeur en langue, emplois en discours », In *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*, A. Rihs & L. De Saussure (dir.), Bern, Peter Lang, p.143-165.
- Bres J. & Labeau E. (2013a), « The narrative construction *va + infinitive* in Contemporary French: A linguistic phoenix risen from its medieval ashes? », *Diachronica*, 30, 3, p.295-321.
- Bres J. & Labeau E. (2013b), « (Des)amour(s) de *venir* avec l'extraordinaire' », *Le français moderne*, 2013, 1, p.85-107.
- Bres J. & Labeau E. (2013c), « Que reste-t-il du sémantisme spatial des verbes de mouvement *aller* et *venir* dans leur grammaticalisation en auxiliaires modaux-aspectuels-temporels? », *Langue française*, 179, 3, p.13-28.
- Bres J. & Labeau E. (2013d), « Allez donc sortir des sentiers battus! La production de l'effet de sens extraordinaire par *aller* et *venir* », *Journal of French Language Studies*, 23, 2, p.151-177.
- Bres J. & Labeau E. (2014), « About the Illustrative use of the *aller + infinitive* periphrasis in French », In *Evolution in Romance Verbal Systems*, E. Labeau & J. Bres (dir.), Bern, Peter Lang, p.171-202.
- Bres J. & Labeau E. (2015), « *Venir de + infinitive*: An immediate anteriority marker in French », *Diachronica*, 32, 4, p.530-570.
- Bres J. & Labeau E. (2017), « De l'auxiliaire aspectuel *venir à (+ infinitif)* », *Le français moderne*, 85, 1, p.126-144.
- Bres J. et Le Bellec C. (2017), « Du participe passé en français : fonctionnements, valeur en langue et effets de sens en discours », *Linguisticae investigationes*, 40 : 2, p.274-303.
- Bybee J., Perkins R. & Pagliuca W. (1994), *The evolution of grammar*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Chevalier J.-C. (1976), « Sur l'idée d' 'aller' et de 'venir' et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin Hispanique* 78, 3-4, p.254-312
- Damourette J. & Pichon É. ([1911-1936] 1970), *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris, D'Artrey.
- De Mulder W. (2002), « Grammaticalisation, métaphore et métonymie: le cas d'*aller* », *Verbum*, 24, 3, p.229-246.
- De Mulder W. (2008), « Grammaticalisation, métonymie et pertinence », in *Congrès Mondial de Linguistique Française*, J. Durand, B. Habert & B. Laks (dir.), Paris, Institut de Linguistique française, p.359-365.
- De Mulder W. (2010), « La métaphore espace/temps à l'épreuve : l'évolution de *venir de* », *Cahiers Chronos*, 21, p.65-83.
- Detges U. (1999), « Wie entsteht Grammatik? Kognitive und pragmatischer

- Determinanten der Grammatikalisierung von Tempusmarkern”, in *Reanalyse und Grammatikalisierung in den romanischen Sprachen*, J. Lang & I. Hozschuh (dir.), Tübingen, Max Niemeyer, p. 31-52.
- Dik S.C. (1989), *The Theory of Functional Grammar*, Dordrecht, Foris.
- Dister, A. & Labeau, E. (2013-), *Le Corpus de français parlé à Bruxelles (CFPB)*, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr/cfpb.html>.
- Do-Hurinville D.T. (2007), « Étude sémantique et syntaxique de *en train de* » in *L'information grammaticale*, 113, p. 32-39.
- Dominicy M. (1983), “Time, tense and restriction (on the French periphrasis *venir de* + infinitive)”, *Communication & Cognition*, 16, 1/2, p.133-154.
- Fleischman S. (1983), “From pragmatics to grammar: Diachronic reflections on complex pasts and futures in Romance”, *Lingua*, 60, p.183-214.
- Gosselin L. (2011), « L'aspect de phase en français : le rôle des périphrases verbales », *Journal of French Language Studies*, 21, 3, p.149-171.
- Gougenheim G. ([1929] 1971), *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- Hagège C. (1993), *The language builder*, Amsterdam, John Benjamins.
- Havu J. (2005), « L'expression du passé récent en français : observations sur l'emploi de la périphrase *venir + infinitif* », in *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, p.279-292.
- Honeste M.L. (2005), « *Venir* est-il un verbe périphrastique? », in *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, p. 293-310.
- Hopper, P.J. et Traugott, E.C. [1993] 2003, *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kuteva T. (1998), “On Identifying an Evasive Gram: Action Narrowly Averted”, *Studies in Language* 22, 1, p. 113–160.
- Kuyumcuyan A. (2008), « *On va dire* : enquête », in *Discours, diachronie, stylistique du français*, O. Bertrand et al. (dir.), Berne, Peter Lang, p.175-192.
- Labeau E. (2012), « Une façon d'indiquer la “non-coïncidence entre les mots et les choses”, *on va dire...* », Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'12, p. 573-582.
- Langacker R.W. (1987), « Mouvement abstrait », *Langue française*, 76, p. 59-76.
- Lansari, L. (2009). *Les périphrases aller + inf. et be going to en français et en anglais contemporains. Linguistique contrastive et Traduction*. Numéro spécial, Paris : Ophrys.
- Lansari L. (2010a), « *On va dire* : modalisation du dire et dénomination », in *Res Per Nomen II - Langue, référence et anthropologie*, P. Frath, L. Lansari & J. Pauchard (dir.), Reims, EPURE, p. 277-295.
- Lansari L. (2010b), « *On va dire* : vers un emploi modalisant d'*aller* + infinitif », *Cahiers Chronos*, 21, p. 119-139.
- Lansari L. (2017), « *I was going to say*/*j'allais dire* as discourse markers in contemporary English and French », *Languages in Contrast* 17: 2, 205-228.
- Lansari L. (à par.), « *J'allais dire* : de la périphrase verbale au marqueur discursif ». In G. Dostie & F. Lefevre (dir.), *Lexique, grammaire, discours : les marqueurs discursifs*, Paris, Honoré Champion.
- Larreira P. (2005), « Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif », in *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, p. 337-360.
- Leeman D. (2005), « Un nouvel auxiliaire : *aller jusqu'à* », in *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot & N. Le Querler (dir.), Philadelphia, John Benjamins, p. 361-377.
- Martin R. (1971), *Temps et aspect. Essai sur l'emploi des temps narratifs en moyen*

- français, Paris, Klincksieck.
- Patard A., De Mulder W. & Grabar N. (2017, à par.), « Le futur synthétique a-t-il eu un sens intentionnel en français ? », in *Le futur dans les langues romanes*, Peter Lang.
- Poplack Shona & Turpin D. (1999), « Does the Futur have a future in (Canadian) French ? », *Probus*, 11, p.133-164.
- Reichenbach H. (1947), *Elements of Symbolic Logic*, New York, Macmillan & Co.
- Sarrazin S. & Azzopardi S. (2012), « L'alternance du conditionnel et de la périphrase itive à l'imparfait dans des corpus oraux espagnols et français », *Studia UBB Philologia*, LVII, 3, p. 57-68.
- Schneider S. (2007), *Reduced parenthetical clauses as mitigators: A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*, Amsterdam, Benjamins.
- Schøsler L. (2007), « Grammaticalisation et dégrammaticalisation: Etude des constructions progressives en français du type Pierre va / vient / est chantant », *Cahiers Chronos*, 16, p. 91-119.
- Schrott A. (2001), « La modalisation d'une forme temporelle: le futur périphrastiques et l'allure extraordinaire », *Cahiers Chronos*, 8, p.159-170.
- Steuckardt A. (2014), « Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : *on va dire* », in *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*, J.C. Anscombe, E. Oppermann-Marsaux & A. Rodriguez Somolinos (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 67-84.
- Steuckardt A. (2016), « A la recherche du consensus : *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça* », in *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*, L. Rouanne & J.C. Anscombe (dir.) Berne, Peter Lang, p. 293-313.
- Thomson S. & Mulac A. (1991), « A quantitative perspective on the grammaticalization of epistemic parentheticals in English », E. Traugott & B. Heine (dir.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins, p. 313-329.
- Tournadre N. (2004), « Typologie des aspects verbaux et intégration à une théorie du TAM », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, XCIX/I, p.7-68.
- Vetters C. (1989), « Grammaticalité au passé récent », *Linguisticae Investigationes*, 13, 2, p. 369-386.
- Vetters C. (2010), « Développement et évolution des temps du passé en français : passé simple, passé composé et *venir de* + infinitif », *Cahiers Chronos*, 21, p.277-298.
- Vetters C. & Lière A. (2009), « Quand une périphrase devient temps verbal: le cas d'*aller* + infinitif », *Faits de langue*, 33, p. 27-36.
- Wilmet M. (1970), *Le système de l'indicatif en moyen français*, Genève, Droz.